

Étude partenariale sur les besoins et les aspirations des publics cibles du Projet Sur La Main

**Salim Beghdadi
Jean-Marc Fontan**

Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

Axe Innovations sociales, Développement et Territoire
Incubateur universitaire / Centre de recherche sur les innovations sociales
IU-CRISES, UQAM
Étude réalisée en octobre 2011

Août 2013

Les Cahiers du CRISES
Collection Études de cas d'entreprises d'économie sociale
ES1301

Cahiers du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES)
Collection Études de cas d'entreprises d'économie sociale - no ES1301
« **Étude partenariale sur les besoins et les aspirations des publics cibles du Projet Sur La Main** »
Salim Beghdadi, étudiant au doctorat, département de sociologie UQAM
et Jean-Marc Fontan, professeur au département de sociologie, UQAM

ISBN : 978-2-89605-363-6

Dépôt légal : 2013

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives nationales du Canada

PRÉSENTATION DU CRISES

Notre Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) est une organisation interuniversitaire qui étudie et analyse principalement « les innovations et les transformations sociales ».

Une innovation sociale est une intervention initiée par des acteurs sociaux pour répondre à une aspiration, subvenir à un besoin, apporter une solution ou profiter d'une opportunité d'action afin de modifier des relations sociales, de transformer un cadre d'action ou de proposer de nouvelles orientations culturelles.

En se combinant, les innovations peuvent avoir à long terme une efficacité sociale qui dépasse le cadre du projet initial (entreprises, associations, etc.) et représenter un enjeu qui questionne les grands équilibres sociétaux. Elles deviennent alors une source de transformations sociales et peuvent contribuer à l'émergence de nouveaux modèles de développement.

Les chercheurs du CRISES étudient les innovations sociales à partir de trois axes complémentaires : le territoire, les conditions de vie et le travail et l'emploi.

Axe innovations sociales, développement et territoire

- Les membres de l'axe innovations sociales, développement et territoire s'intéressent à la régulation, aux arrangements organisationnels et institutionnels, aux pratiques et stratégies d'acteurs socio-économiques qui ont une conséquence sur le développement des collectivités et des territoires. Ils étudient les entreprises et les organisations (privées, publiques, coopératives et associatives) ainsi que leurs interrelations, les réseaux d'acteurs, les systèmes d'innovation, les modalités de gouvernance et les stratégies qui contribuent au développement durable des collectivités et des territoires.

Axe innovations sociales et conditions de vie

- Les membres de l'axe innovations sociales et conditions de vie repèrent et analysent des innovations sociales visant l'amélioration des conditions de vie, notamment en ce qui concerne la consommation, l'emploi du temps, l'environnement familial, l'insertion sur le marché du travail, l'habitat, les revenus, la santé et la sécurité des personnes. Ces innovations se situent, généralement, à la jonction des politiques publiques et des mouvements sociaux : services collectifs, pratiques de résistance, luttes populaires, nouvelles manières de produire et de consommer, etc.

Axes innovations sociales, travail et emploi

- Les membres de l'axe innovations sociales, travail et emploi orientent leurs recherches vers l'organisation du travail, la régulation de l'emploi et la gouvernance des entreprises dans le secteur manufacturier, dans les services, dans la fonction publique et dans l'économie du savoir. Les travaux portent sur les dimensions organisationnelles et institutionnelles. Ils concernent tant les syndicats et les entreprises que les politiques publiques et s'intéressent à certaines thématiques comme les stratégies des acteurs, le partenariat, la gouvernance des entreprises, les nouveaux statuts d'emploi, le vieillissement au travail, l'équité en emploi et la formation.

LES ACTIVITÉS DU CRISES

En plus de la conduite de nombreux projets de recherche, l'accueil de stagiaires postdoctoraux, la formation des étudiants, le CRISES organise une série de séminaires et de colloques qui permettent le partage et la diffusion de connaissances nouvelles. Les Cahiers de recherche, le rapport annuel et la programmation des activités peuvent être consultés à partir de notre site Internet à l'adresse suivante : <http://www.crises.uqam.ca>.

Juan-Luis Klein
Directeur

NOTES SUR LES AUTEURS

Salim BEGHDAI est étudiant au doctorat au département de sociologie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et attaché de recherche à l'Incubateur universitaire du CRISES.

Jean-Marc FONTAN est professeur au Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et membre régulier du CRISES.

TABLE DES MATIÈRES

TABLEAUX.....	IX
RÉSUMÉ / ABSTRACT	XI
INTRODUCTION	13
1. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE.....	15
2. MÉTHODOLOGIE DE TRAVAIL.....	17
2.1 Les personnes interrogées.....	17
2.2 Grille d'entretien.....	19
2.2.1 Profil des résidents.....	19
2.2.2 Perception du quartier et besoins des résidents	19
2.2.3 Le Projet Sur La Main.....	20
3. L'ÉTUDE.....	21
3.1 Administration de l'étude.....	21
3.2 Limites de l'étude.....	21
4. SYNTHÈSE DES ENTREVUES	23
4.1 Les publics rejoints	23
4.2 Les besoins et les aspirations des personnes immigrantes	24
4.2.1 La perception du secteur et les besoins personnels.....	24
4.2.2 Les points négatifs ; ce qu'il faut changer en priorité.....	25
4.2.3 Les points positifs ; ce qu'il faut absolument préserver	26
4.2.4 Les besoins personnels les plus urgents	26
4.2.5 L'avenir du Projet Sur La Main	27
4.3 Les besoins et les aspirations des mères avec un ou plusieurs enfants à leur charge	28
4.3.1 La perception du secteur et les besoins personnels.....	28
4.3.2 L'avenir du Projet Sur La Main	29
4.4 Les besoins et les aspirations des personnes vivant seules.....	30
4.4.1 La perception du secteur et les besoins personnels.....	30
4.4.2 L'avenir du Projet Sur La Main	31
4.5 Les perceptions d'une intervenante de l'organisme <i>Gérer son Quartier</i> (Société d'Habitation et de Développement de Montréal).....	31
4.6 L'aménagement de l'espace situé à l'avant du local du projet SLM	32
CONCLUSION.....	35
ANNEXE	39

TABLEAUX

Tableau 1 : Le territoire d'intervention de <i>Sur La Main</i> mis en perspective.....	17
Tableau 2 : Grille d'échantillon des répondants	18

RÉSUMÉ

La présente recherche partenariale fait suite à une démarche évaluative du Projet Sur La Main (SLM), laquelle fut réalisée en janvier 2011 par une équipe de l'Incubateur universitaire du Centre de recherche sur les innovations sociales de l'Université du Québec à Montréal (IU-CRISES/UQAM)¹.

Parmi les recommandations qui étaient adressées à l'équipe à la gouvernance du Projet, une suggérait la conduite d'une étude sur les besoins et les aspirations de la population résidant dans le secteur du Vieux-Rosemont. L'idée était de répertorier les besoins portés par la population locale afin de déterminer de nouvelles priorités pour un Plan d'action à concevoir portant sur les orientations à suivre et des actions à entreprendre pour les trois prochaines années.

La recherche partenariale a compté sur la présence de Monsieur Baudoin Kutuka au Comité de suivi de l'étude. Baudoin Kutuka est à la direction du Projet Sur La Main depuis 2005. Il a participé aux différentes opérations de recherche. Les résultats ont été présentés à différentes instances, dont à Madame Chantal Lauzon, Conseillère en développement communautaire de l'Arrondissement Rosemont-Petite-Patrie. Enfin, un séminaire de travail de l'Axe Innovations sociales, Développement et Territoire du CRISES a été réalisé à partir des résultats de cette étude à l'automne 2011.

Mots-clés : Accorderie, Gouvernance, Étude des besoins et aspirations, Pauvreté, Sécurité publique, Rosemont

ABSTRACT

This collaborative study consists of a follow-up of an evaluation of the Projet Sur La Main (SLM), which was realized in January 2011 by a team of the inter-university think-tank CRISES (Centre de recherche sur les innovations sociales) of the Université du Québec à Montréal (IU-CRISES/UQAM).

The evaluation team had made several suggestions concerning the project, one of which was to carry out a study on the needs and aspirations of the population living in the Vieux-Rosemont sector. The idea was to identify the needs of the local population in order to determine new

¹ Jean-Marc Fontan, Juan-Luis Klein, Christine Champagne, *Le projet Sur La Main dans le Vieux-Rosemont : une démarche évolutive de lutte contre la pauvreté et l'exclusion*, Collection Études de cas d'entreprises d'économie sociale, ES1102, CRISES, Janvier 2011. Pour une description de l'IUPE, voir : <http://iupe.wordpress.com>.

priorities for an action plan on the orientations to follow and the actions to undertake for the three next years.

The collaborative study was assisted by M. Baudoin Kutuka, who has been on the board of Projet Sur La Main since 2005. M. Kutuka participated in various research operations and sat on the follow-up committee. The study results were presented to different stakeholders, among them Mrs Chantal Lauzon, community development councillor of the Rosemont–Petite-Patrie borough. Lastly, a unit of CRISES, the Axe Innovations sociales, Développement et Territoire, organized a seminar on the results of this study in fall 2011.

Key words: Accorderie, Governance, Study of the needs and aspirations, Poverty, Public safety, Rosemont

INTRODUCTION

Projet Sur La Main

Le Projet SLM, rappelons-le, a pour mission d'améliorer la qualité de vie de résidents habitant le secteur du Vieux-Rosemont de l'arrondissement Rosemont-Petite-Patrie.

Le projet cherche à briser l'isolement et à bâtir une communauté vivante au sein de laquelle les membres partageraient une vision commune du développement, collaboreraient ensemble et se donneraient les moyens pour développer des actions citoyennes. Pour ce faire, l'intervention prend place principalement sur un territoire comprenant la 2^e avenue, la 1^e avenue et la Place Basile-Patenaude (entre la rue Dandurand et le boulevard Saint-Joseph). Les actions sur la 2^e avenue ont été déployées sur vingt ans.²

La présente étude a été réalisée au cours de l'été 2011 par Salim Beghdadi, doctorant au département de sociologie de l'UQAM et attaché de recherche à l'Incubateur universitaire du CRISES. Elle fut supervisée par Jean-Marc Fontan, responsable de l'accompagnement du Projet Sur La Main au sein de l'IU-CRISES-UQAM.

Le mandat qui a été confié à l'équipe de l'Incubateur universitaire consistait à collecter et à analyser des informations portant sur les besoins et les aspirations de résidents du secteur du Vieux-Rosemont afin que le futur plan d'action du Projet SLM s'harmonise avec les nouvelles réalités économiques et sociales de la population du territoire concerné par le projet.

Pour une description détaillée du secteur du Vieux-Rosemont, voir la présentation faite dans le rapport Fontan, Champagne et Klein (2011).

² Ibid. pp. XVI.

1. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

La démarche de recherche comportait trois dimensions.

La première dimension visait la collecte d'informations auprès de résidents et de résidentes afin de mieux connaître leurs perceptions, les points qu'ils ou elles jugent importants d'améliorer ainsi que leurs besoins les plus urgents.

La seconde dimension de la recherche devait nous permettre d'approcher des représentants d'organismes qui sont partenaires du projet afin de connaître leurs opinions sur le mode de gouvernance qui serait le plus approprié pour le Projet Sur La Main. Cet objectif, d'un commun accord, demandait un type d'action qui relève plus de la concertation locale que d'une étude classique. L'objectif a été confié à l'équipe de gouvernance du projet SLM que nous avons accompagné dans la réalisation des activités de concertation avec des représentants d'organismes du milieu. Il a donc fait l'objet d'une autre démarche. Néanmoins, la grille d'entretien que nous avons produite et utilisée pour l'administration de cette étude incluait des questions qui nous ont permis de clarifier les attentes de résidents et de résidentes sur cette question.

La troisième dimension consistait à tester, à partir des informations collectées auprès de résidents et de résidentes, la pertinence d'implanter ou non une Accorderie³ sur le territoire d'intervention du Projet Sur La Main. Cet objectif a été en partie atteint et le travail se poursuivra dans le cadre d'une démarche territoriale de prise en charge de cette proposition par un groupe élargi de travail.

L'objectif de la première dimension de cette recherche était de recueillir et d'analyser des données sur les besoins et les aspirations d'un groupe de personnes qui résident dans le secteur d'intervention du Projet SLM. Compte tenu du budget limité à la disposition de notre équipe, la population que nous avons pu rejoindre était relativement peu nombreuse, tout au plus une vingtaine de personnes. Il s'agit donc d'une étude exploratoire qui comporte des limites évidentes en termes de généralisation des résultats.

³ Une Accorderie « est un système d'échange de services qui regroupe toutes les personnes intéressées à échanger entre elles différents services tels que du dépannage informatique, de la traduction de texte, du transport, des formations, de l'aide pour une déclaration d'impôts, etc. Les membres d'une Accorderie, les Accordeurs, ont accès aux services des membres de « leur » Accorderie locale, ainsi qu'aux services offerts dans une Accorderie implantée ailleurs au Québec. » (<http://www.accorderie.ca/>).

Relativement à ce qui a été dit précédemment, l'objectif principal de diffusion des résultats que nous nous sommes fixés consistait à présenter les résultats de notre étude lors d'une assemblée publique qui serait ouverte à tous les citoyens du Vieux-Rosemont. Cette assemblée devrait offrir aux résidents la possibilité de réagir aux résultats de l'étude entreprise par l'équipe de l'IU du CRISES en vue de donner des orientations claires pour la production d'un nouveau plan d'action pour le Projet Sur La Main. Il s'agit donc ici d'une démarche participative et partenariale qui met en relation la recherche universitaire, le Projet Sur La Main et la population locale :

En résumé la démarche que nous envisageons a permis :

- 1- D'organiser une assemblée publique ouverte à tous en présentant un résumé de l'étude menée auprès des résidents du secteur ciblé. En plus de permettre la validation collective du travail réalisé, cette démarche a permis :
 - a. de valider un diagnostic collectif ;
 - b. de valider les grandes orientations du plan d'action du Projet SLM pour les trois prochaines années ;
 - c. de favoriser ainsi la mobilisation citoyenne autour de la réalisation de ce dernier.
- 2- De réfléchir collectivement sur les modalités de gouvernance du Projet Sur La Main : parallèlement au travail de mobilisation, nous souhaitons aussi ouvrir le débat autour des questions relatives à la structure du projet. La question centrale à laquelle nous tenterons de répondre lors de cette assemblée publique : quel type de gouvernance permettrait au projet SLM de jouer pleinement son rôle dans le processus de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale ?
- 3- De présenter un état de réflexion sur les avantages de mettre en place une Accorderie.

2. MÉTHODOLOGIE DE TRAVAIL

Avant de commencer la recherche, il nous fallait déterminer un secteur cible et un échantillon qui soient le plus représentatif de la répartition spatiale de la population bénéficiaire des services offerts par le Projet SLM. Nous savons ainsi que, pour le moment, les personnes qui font régulièrement appel au Projet SLM résident dans le quadrilatère formé des rues Dandurand, au nord, Saint Joseph, au sud, 2^e Avenue, à l'est, et, à l'ouest, D'Iberville. Un quadrilatère qui compte une population d'environ 800 ménages.

2.1 Les personnes interrogées

Afin de définir notre échantillon, nous nous sommes appuyés sur des données provenant d'enquêtes menées par Statistiques Canada telles qu'elles figurent dans le rapport final d'évaluation du Projet Sur La Main. La lecture de ces données indique le profil suivant dans la zone du projet :

Tableau 1 : Le territoire d'intervention de *Sur La Main* mis en perspective

<i>Variables / Territoires</i> Secteur prioritaire :	Sur La Main	Arrondissement Rosemont- Petite-Patrie	Ville de Montréal
Population	2 136	133 618	1 620 693
Population immigrante	28,7 %	20,0%	30,8 %
Immigration récente	29,3 %	27,3%	25,7 %
14 ans et moins	16,9 %	12,4%	15,1 %
65 ans et plus	6,3 %	15,4%	15,2 %
Monoparentalité	29,6 %	23,1%	21,8 %
Taux de chômage	9,6 %	8,4%	9,1 %
Revenu moyen par famille	40 389 \$	45 438 \$	51 842 \$
Ménages à faibles revenus	42,9 %	31%	31,2 %

Source : Statistiques Canada, Recensement 2006.

Nous avons tenu compte de ces données pour construire notre échantillon. Ce dernier est constitué de vingt et une personnes dont une intervenante de l'organisme *Gérer son Quartier* (Société d'Habitation et de Développement de Montréal) et de vingt résidentes et résidents ayant les caractéristiques suivantes :

- Nous avons rencontré sept hommes et treize femmes.
- Sept personnes vivent dans le quartier depuis 1 an, dont une vient tout juste d'arriver.

- Six personnes y vivent depuis 5 ans et plus.
- Cinq personnes vivent seules.
- Sept personnes sont du secteur Basile Patenaude.
- À noter, quatre mères sont cheffes de famille monoparentale.
- Huit des vingt personnes sont immigrantes.
- La totalité des personnes se trouvent en situation de devoir subsister avec de faibles revenus, principalement des revenus provenant de l'aide sociale.
- Au niveau de l'éducation, huit personnes (dont deux présumées) ont fait des études de niveau secondaire (terminées ou non). Douze personnes ont fait des études collégiales ou universitaires. Parmi cette population, le fait d'avoir au moins un diplôme d'études secondaire n'est pas gage d'insertion facilitée sur le marché du travail.

Tableau 2 : Grille d'échantillon des répondants

Genre	Rue	Durée en année	Revenus par année	Provenance des revenus	Nombre de personnes par famille	Éducation
H	10 ^e Ave	2	+ de 20 000	aide sociale	6	Agronome
F	B. Patenaude	50	?		1	?
H	2 ^e Ave	1 mois	- de 20 000	petits emplois et aide sociale	3	DEP
H	Laurier	3	+ de 20 000	aide sociale	4	Technicien en architecture
F	B. Patenaude	1	20 000	aide sociale	4	Bac 1
H	B. Patenaude	5	- de 20 000	aide sociale	1	Secondaire
F	2 ^e Ave	10	- de 20 000	petits emplois	1	CEGEP
H	2 ^e Ave	1	- de 20 000	aide sociale	2	CEGEP
H	2 ^e Ave	3	+ de 20 000	aide sociale	4	Bac
F	1 ^e Ave	1	12 000	aide sociale	4	Maîtrise
H	B. Patenaude	?	?		1	?
F	2 ^e Ave	1	26 000	prêts et bourses, petits emplois	3	Bac
F	1 ^e Ave	2	+ 20 000	aide sociale	4	Maîtrise
F	1 ^e Ave	15	- de 20 000	aide sociale	1	Secondaire
F	B. Patenaude	15	- de 20 000	aide sociale	6	CEGEP
F	B. Patenaude	4	- de 20 000	aide sociale	3	Secondaire
F	B. Patenaude	1	- de 20 000	aide sociale	2	Secondaire
F	2 ^e Ave	25	- de 20 000	aide sociale	2	Secondaire
F	2 ^e Ave	1	- de 20 000	petits emplois	3	Bac 1

2.2 Grille d'entretien

Nous avons construit une grille d'entretien composée de trois sections.

2.2.1 Profil des résidents

La première partie de la grille d'entretien permettait d'obtenir des renseignements sur le profil des personnes interrogées. Les questions posées permettaient de comprendre le contexte qui a amené la personne et sa famille à résider dans le quartier.

- Où habitez-vous ?
- Depuis quand habitez-vous le secteur ?
- Quelles raisons vous ont poussé à habiter ici ?
- Votre revenu annuel est-il supérieur ou inférieur à 20 000\$? Quelle est la source de vos revenus ?
- Vivez-vous seul ? / Combien de membres compte votre famille ?
- Pouvez-vous nous dire votre niveau scolaire ?

2.2.2 Perception du quartier et besoins des résidents

La seconde partie de la grille d'entretien se penchait sur les perceptions que les résidents ont du quartier et sur leurs besoins concrets. Elle permettait notamment d'établir un lien entre la perception du secteur d'intervention du projet SLM et les besoins de chacun. Cette partie de la grille interrogeait les résidents sur leurs aspirations eu égard à la qualité de vie dans le quartier. Ce dernier point est particulièrement important en ce qui concerne l'élaboration d'un nouveau plan d'action pour le projet SLM.

- Quelle est votre perception du secteur ?
- Qu'est-ce qu'il faudrait changer en priorité dans le secteur pour améliorer les conditions de vie de la population ?
- Qu'est-ce qu'il faudrait absolument garder intact dans le secteur selon vous ?
- Quels sont vos besoins personnels les plus urgents ?
- Pouvez-vous nous décrire votre quartier idéal ?

2.2.3 Le Projet Sur La Main

La dernière partie de l'entretien a été consacrée au Projet Sur La Main lui-même ainsi qu'à sa gouvernance. Il s'agissait ici de permettre aux résidents de se prononcer sur ce que doit être l'avenir du Projet SLM. Cette partie inclut une réflexion sur les limites spatiales de l'intervention proposée.

Quelles limites donner au secteur d'intervention de Sur La Main/Comité de résidents ?

Comment peut-on, selon vous, améliorer la participation citoyenne aux initiatives du projet Sur La Main/Comité citoyen ?

Quelle forme d'organisation correspondrait le mieux à l'organisme sur la main :

1. Rattachement à un autre organisme (situation actuelle : les subventions sont versées à un organisme tiers qui les reverse à Sur La Main)
2. Partenariat avec plusieurs organismes (gestion commune des ressources)
3. Totalement autonome sous la direction d'un comité citoyen

Question supplémentaire :

Il y a un espace devant le local de l'association : comment aimeriez-vous qu'il soit aménagé ?

3. L'ÉTUDE

3.1 Administration de l'étude

La collecte des données a été réalisée au cours de l'été 2011. Dans un premier temps, nous avons interrogé les résidents les plus impliqués du Projet SLM. Dans un second temps, nous avons rejoint d'autres personnes du secteur en affichant une annonce leur proposant de venir s'exprimer sur leurs besoins et leurs préoccupations (voir le document en annexe).

3.2 Limites de l'étude

Comme nous l'avons indiqué, le secteur d'intervention du Projet Sur La Main accueille environ 800 ménages. Pour atteindre l'objectif de rejoindre 10 % de la population du secteur, il nous aurait fallu rencontrer des représentants d'environ 80 ménages. Concrètement, nous avons rejoint 20 personnes représentantes de 20 ménages. Nous n'avons pas atteint un niveau de réponses qui aurait permis un bon niveau de saturation de l'information⁴. La première limite de cette étude tient donc à la petitesse de notre échantillon. Le fait de disposer d'un budget réduit de fonctionnement (2 000 dollars), d'une part et, d'autre part, la difficulté que nous avons rencontrée à mobiliser des personnes pour répondre aux entrevues ont joué sur la taille de notre échantillon.

Lorsque des chercheurs se donnent pour objectif de rejoindre des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion, qui se trouvent dans un environnement culturel particulier, il importe, nous indique notre expérience de recherche-intervention, de pouvoir compter sur une équipe qui soit en mesure d'assurer à la fois l'animation, la collecte d'information et un certain niveau de mobilisation citoyenne. Il importe donc d'être présent sur le terrain, sur une base régulière et sur une longue période de temps. Une capacité limitée de contact conduit à un échantillon restreint et des réponses plus évasives en raison d'un faible niveau de confiance à l'égard des « enquêteurs ». Telle est la situation que nous avons rencontrée. La difficulté de mobiliser des

⁴ Par saturation de l'information, il est entendu une situation de conduite des entrevues où, à chaque rencontre, nous obtenons de nouvelles informations. À une étape de l'enquête, malgré le fait que le nombre de répondants augmente, la quantité de nouvelles informations commence à diminuer. Les réponses ne font que répéter des informations déjà entendues. Le point de saturation correspond au moment où l'ajout d'une nouvelle entrevue n'apporte plus de nouvelles informations. Il devient alors inutile de poursuivre la collecte de données par entretien.

répondants est en partie liée au fait que nous n'avons pas pu assurer au moment de l'enquête une présence continue sur le terrain.

De plus, lorsque nous parlons de l'importance de prendre en considération la situation dans laquelle se trouvent les personnes que nous voulions rejoindre, il y a bien sûr l'enjeu des besoins urgents et des problèmes immédiats auxquels ces personnes sont confrontées. De ce point de vue, les attentes que ces personnes ont en termes de retombées immédiates et concrètes sont tangibles. Le fait de participer à une étude pour améliorer éventuellement des conditions de vie demeure une réalité abstraite, peu convaincante et faiblement mobilisante.

Dans la réalisation de la présente étude, nous avons été confrontés à des attentes de certains répondants potentiels et de répondants effectifs qui, en réponse à nos questions, pensaient obtenir une compensation : sous la forme d'un dédommagement monétaire ou encore matériel (des produits alimentaires, par exemple). Il est particulièrement difficile de dire à une personne qui est confrontée à ce type de besoin qu'en participant à l'étude elle pourra voir s'améliorer à moyen ou à long terme ses conditions d'existence. Il est alors demandé de nous faire confiance, ce qui n'est pas sans remettre en cause notre crédibilité.

4. SYNTHÈSE DES ENTREVUES

4.1 Les publics rejoints

Parmi les raisons mentionnées par les personnes qui ont répondu à notre enquête pour justifier leur choix de venir résider dans le secteur du Projet SLM, il est indiqué la volonté de déménager de leur ancien logement pour :

- obtenir un logement en meilleur état ;
- avoir plus d'espace ;
- accéder à un loyer moins cher.

Les personnes étaient donc à la recherche de meilleures conditions pour se loger :

« C'était très dur l'insalubrité avec les enfants... on vivait dans de très mauvaises conditions... il y avait des fuites d'eau, des punaises... On a trouvé un logement rénové, on était vraiment content. » (M. Rachid L.)

Quelques personnes ont mentionné le fait qu'il s'agit d'un secteur tranquille. Enfin, d'autres raisons ont été invoquées, tel le désir d'habiter ce quartier avant tout pour des raisons stratégiques : « ... Le centre ville est tout proche, il y a l'école, il y a le parc, il y a la piscine, le Dollorama, la clinique, les dentistes... ». (Mme Annie T.)

Pour les personnes qui vivent dans le secteur depuis cinq ans et plus, elles disent peu fréquenter le Projet Sur La Main. Elles indiquent connaître parfaitement bien le quartier et avoir toujours habité à proximité de leur lieu actuel de résidence. Il s'agit de personnes qui vivent seules. Elles sont en situation d'isolement social et dont l'unique source de revenu est l'aide sociale. Cette catégorie inclut une mère vivant seule avec ses cinq enfants, et une femme souffrant d'invalidité, laquelle cohabite avec sa mère âgée de 70 ans.

La nature de l'échantillon et des résultats nous amène à regrouper et à traiter les données recueillies en fonction de trois grands ensembles :

- les personnes immigrantes ;
- les mères seules avec des enfants à charge ;
- les personnes seules résidant dans ce secteur depuis plus de cinq ans.

4.2 Les besoins et les aspirations des personnes immigrantes

4.2.1 La perception du secteur et les besoins personnels

Nous avons interrogé huit personnes immigrantes (quatre femmes et quatre hommes). Le premier constat que l'on peut faire les concernant est que toutes ces personnes ont réalisé des études universitaires. Quatre d'entre elles sont par ailleurs diplômées : en agronomie, en architecture, en comptabilité et en psychologie. Ce point est important pour comprendre plus précisément leurs besoins personnels.

Au niveau de la perception globale qu'elles ont du secteur, les avis sont partagés. Ainsi, pour trois personnes interrogées, l'image du quartier est plutôt positive. Il est décrit comme calme, tranquille, multiculturel et doté de nombreux commerces. En revanche, pour les cinq autres personnes de cette catégorie, le quartier est dit « problématique ». Le constat présenté est celui de la pauvreté ambiante et de ses conséquences :

« J'ai pas aimé du tout, je l'ai détesté. Il y avait beaucoup de saleté, honnêtement, j'ai vu beaucoup de pauvreté, des gens habillés de façon indésirable. J'ai pas l'habitude de voir ce genre de personnes : alcooliques, drogués, pauvres, etc. » (Mme Louise B.)

Ou encore,

« Un jour, j'ai trouvé des seringues sur le sol, je ne savais même pas ce que c'était au départ, j'ai appelé les pompiers qui les ont ramassé. » (Mme Franscesca S.)

Pour les personnes qui ont une image négative du quartier, un lien est établi entre le niveau de vie de la population locale et les comportements. L'un des reproches qui revient se rapporte au manque d'éducation des parents et des enfants.

D'un autre côté, la pauvreté présente dans le quartier fait peur. Pour une mère de famille, l'origine de ce phénomène réside dans la concentration de pauvreté :

« Agglomération de pauvreté, trop de logements subventionnés au même endroit. Il faut répartir les populations pauvres pour que la pauvreté apparaisse moins. Le problème c'est que ça isole les pauvres dans un coin. Il y a des habitudes qui se développent. » (Mme Nawal S.)

Commentaire : Il est possible ici de relever un contraste perceptif au sein d'une même population immigrante. Dans le cadre de cette étude, notre démarche ne consistera pas à prendre partie pour l'un des deux points de vue en présence, ni-même de savoir lequel de ces deux points de vue est le bon, car il est certain qu'ils le sont en fonction de l'expérience vécue. En effet, si ces perceptions sont tellement éloignées, ce n'est pas que l'une d'entre elles soit fausse, mais plutôt que les expériences des résidents qui ont témoigné le sont probablement au départ. Les questions que pose ce type de constat sont les suivantes : Comment travailler avec des personnes aux parcours migratoires différents ? Comment mobiliser et améliorer les conditions de vie des citoyens à partir de perceptions divergentes d'un même quartier ?

4.2.2 Les points négatifs ; ce qu'il faut changer en priorité

En ce qui concerne les points négatifs, ce qui retient l'attention concerne principalement la pauvreté rencontrée dans le secteur, avec notamment la consommation de drogue, mais aussi une trop grande présence policière, laquelle finit par faire peur :

« Je vois la famille en face de chez moi, la mère travaille pas, les enfants fument de la drogue, le fils, la fille... ça me dérange vraiment... je suis obligée d'attirer l'attention de mes enfants sur d'autres choses... Même chose sur Basile-Patenaude. » (Mme Franscesca S.)

Néanmoins, la faute n'est pas toujours mise sur les parents, mais principalement sur le manque d'aide financière ou communautaires, tel que le manque de garderies ou de soutien aux parents qui tentent de s'en sortir, comme en fait foi ce témoignage :

« Il y a une femme, une africaine, qui a passé des examens pour reprendre ses études, elle les a réussis, mais elle ne peut pas reprendre pour le moment car elle a des enfants, dont un qui demande une attention particulière, il a des troubles... Cette femme ce qui lui faudrait, c'est une garderie... » (Mme Miriam B.)

Pour terminer, nous pouvons revenir sur certaines remarques concernant le manque d'activités pour les enfants : nous avons parlé du manque de services de garde, mais il est aussi question d'un manque d'activités sportives et culturelles abordables ou subventionnées.

Une personne de ce groupe de répondants a par ailleurs souligné le fait que le secteur n'offrirait pas d'activités en rapport avec les goûts des populations immigrantes :

« Il y a un terrain de baseball, mais il y a beaucoup d'immigrants ici et ils aiment le soccer, je pense que ça serait bien. » (M. Mohamed L.)

4.2.3 Les points positifs ; ce qu'il faut absolument préserver

Les principaux points positifs du secteur, selon les immigrants que nous avons interrogés, sont liés à la rue Masson : les commerces et la clinique médicale à proximité : « *Tout est proche, c'est pratique* ». L'apport du Projet SLM en ce qui concerne l'offre d'activités pour les enfants est souligné, on en parle comme « *Les premiers fruits du Comité Citoyen* ». En termes de mot d'ordre, l'élément le plus important à préserver est lié à la question de la sécurité et des relations de bon voisinage :

« *Avant, il y avait beaucoup de personnes qui vivaient seules, maintenant il y a de plus en plus de familles qui s'installent, et ça peut créer des tensions, alors il faut préserver le calme.* » (M. Walid R.)

4.2.4 Les besoins personnels les plus urgents

Les besoins personnels les plus urgents pour cette partie de la population se divisent en trois catégories.

- Pour quatre répondants, le plus urgent est d'avoir accès à un travail stable afin de pouvoir améliorer la qualité de vie de la famille. Ces parents immigrants ont tous le désir de trouver un travail en adéquation avec leur formation ou leurs compétences. Au lieu de quoi ils se retrouvent à cumuler les petits boulots à faible rémunération et avec de mauvaises conditions de travail.
- Pour trois des répondants, il est question d'avoir accès à des services de garde et de pouvoir compter sur des activités adaptées et de proximité pour les enfants. Il s'agit d'une situation rencontrée par des familles ayant plusieurs enfants dont les parents sont diplômés, mais qui n'ont que l'aide sociale comme source principale de revenu. Un soutien serait ici le bienvenu. Il permettrait aux parents de pouvoir se consacrer davantage à la recherche d'un emploi.

4.2.5 L'avenir du Projet Sur La Main

En ce qui concerne le domaine d'intervention qui serait le plus approprié à développer par le Projet SLM et les limites spatiales de son intervention, tous les immigrants qui ont répondu à nos questions s'accordent à dire que le domaine et les limites spatiales doivent être les plus larges possibles.

Les raisons qui sont données tiennent au fait que le secteur du Vieux-Rosemont est un secteur caractérisé par un mouvement constant d'arrivées et de départs : une intervention trop ciblée aurait peu d'intérêt et peu d'impact.

Une répondante propose de restreindre le champ d'intervention du projet dans le cas où les subventions ne seraient pas au rendez-vous, ce qui permettrait d'augmenter l'impact au niveau de la population.

Comment mobiliser davantage les résidents du secteur ?

Pour les répondants de cette catégorie, une plus grande mobilisation passe avant tout par des moyens financiers plus importants, mais aussi par de meilleurs moyens ou outils de communication :

- faire connaître le Projet ;
- faire appel à des bénévoles ;
- proposer des échanges de services en rapport avec les besoins de la population, comme les activités pour les enfants ou l'aide au devoir.

Toujours en lien avec l'aspect financier, une répondante propose des activités qui apporteraient un support financier aux résidents du secteur :

- une épicerie à bas prix ;
- des achats collectifs.

Enfin, il est suggéré de créer des emplois à partir des activités réalisées par le Comité des résidents.

Afin de concilier mobilisation et soutien financier aux parents démunis, l'une des recommandations que l'on peut faire aux dirigeants et partenaires du Projet Sur La Main est d'offrir des services gratuits ou à prix réduits aux parents en échange de leur participation bénévole au développement du Projet. De ce fait, nous avons ici une solution intermédiaire entre une Accorderie et une rémunération pécuniaire. Cette solution n'est d'ailleurs pas incompatible avec les deux autres, simplement elle présente l'avantage de pouvoir être mise en pratique de manière rapide (à la différence d'une Accorderie) et de ne pas nécessiter un gros budget de départ. Ainsi, à défaut d'embaucher une mère de famille, on pourra tout du moins lui offrir des activités gratuites pour ses enfants en échange de sa participation.

Nous terminons cette partie consacrée aux perceptions des immigrants par la question relative à la gouvernance du Projet SLM. Cette question, comme nous allons le voir, est en rapport direct avec les questions précédentes. Tous les répondants ont fait savoir que la meilleure option pour le Projet serait d'atteindre l'autonomie des individus et des familles. Il faut, selon eux, une continuité dans la gestion du projet et cela doit se faire par l'inclusion des résidents en tant que gestionnaires d'un projet qui leur serait propre. Une telle démarche se traduirait, selon leurs propos, par une reconnaissance de leur implication et elle donnerait du travail à ceux qui en ont besoin. On peut citer ce commentaire qui illustre parfaitement l'avis de personnes interrogées sur cette question.

« D'après ce que j'ai entendu de la part des autres membres, on est capable de faire des choses, donc c'est mieux qu'on gère nous-mêmes notre budget. On a des personnes qui peuvent le faire, et qui ont des compétences, ça n'empêche pas de rester en collaboration avec d'autres organismes, ça dérange pas. » (M. Adil . K.)

4.3 Les besoins et les aspirations des mères avec un ou plusieurs enfants à leur charge

4.3.1 La perception du secteur et les besoins personnels

Nous avons interrogé cinq mères ayant un ou plusieurs enfants à leur charge. Quatre d'entre elles ont fait des études de niveau secondaire et une détient une maîtrise. Toutes vivent de l'aide sociale.

Leur perception du quartier est ni vraiment négative ni vraiment positive. Selon elles, le quartier est plutôt correct même s'il y a des points à améliorer, notamment ce qui touche la sécurité et la turbulence des enfants du voisinage. Néanmoins, elles font le constat qu'il y a pire ailleurs. L'interprétation que l'on peut faire de ces réponses est que leur point de vue sur cette question est plutôt secondaire par rapport à leurs besoins les plus urgents.

Les points négatifs du secteur

Deux points négatifs sont mentionnés. Le premier a trait à un niveau de sécurité qualifié d'insuffisant, à l'exemple de ce commentaire :

« Les parcs ne sont pas sûrs, j'ai dû appeler les policiers 2 ou 3 fois parce qu'il y avait des adultes suspects autour des enfants » (Mme Caroline L.). L'autre point négatif concerne le manque de services de garde, ce qui représente un inconvénient de taille.

Les points positifs du secteur

Pour les mères seules, les points positifs du secteur sont avant tout la proximité des commerces sur la rue Masson, de la clinique médicale, ainsi que de la piscine au coin de Masson et de la 1^{ère} Avenue. Pour finir, l'une des répondantes souligne comme positif le fait qu'il n'y ait pas de gangs de rue dans le secteur, comparativement à d'autres quartiers de Montréal.

Les besoins personnels les plus urgents

Deux des personnes interrogées aimeraient trouver un emploi stable. Deux autres voudraient plus de services de garde ou avoir accès à une personne de confiance pour s'occuper de leurs enfants. À défaut de grands magasins à bas prix, la dernière souhaiterait qu'il y ait à proximité une banque alimentaire et une banque vestimentaire. Leurs principales préoccupations sont donc leurs enfants et l'urgence liée au problème structurel de ne pas avoir assez de ressources pour subvenir aux besoins quotidiens (alimentation et habillement).

4.3.2 L'avenir du Projet Sur La Main

En ce qui concerne le Projet, nous remarquons une distance sur cette question. En effet, s'agissant du secteur d'intervention du Projet SLM, seulement deux personnes ont répondu à cette question. Celles-ci proposent que le Projet soit le plus large possible afin de rejoindre le plus de monde.

Trois personnes sur cinq ont répondu à la question sur la participation citoyenne : deux pensent qu'il faudrait donner davantage d'information sur les activités du Projet SLM et la troisième pense qu'il faudrait proposer du travail aux résidents du secteur.

Deux personnes ont répondu à la question sur la gouvernance de l'organisme. Il faut selon elles que l'organisme devienne autonome, car les citoyens ont la capacité de se prendre en charge et que cela pourrait permettre des embauches même à temps partiel.

4.4 Les besoins et les aspirations des personnes vivant seules

4.4.1 La perception du secteur et les besoins personnels

Cette catégorie comprend quatre femmes et trois hommes. Les personnes n'ont pas répondu à toutes les questions. Comme il a été mentionné, il s'agit des personnes les plus isolées et les moins ouvertes aux discussions sur leur réalité au quotidien. Toutefois, deux d'entre elles ont indiqué qu'elles étaient prestataires de l'aide sociale et une troisième gagne sa vie en cumulant de petits emplois. Trois ont un niveau de scolarité de niveau secondaire et une est allée au CEGEP. Toutes habitent le secteur depuis plus de 5 ans et disent bien le connaître pour avoir vécu non loin de là où elles habitent aujourd'hui.

Suite à ce qui vient d'être dit, leur point de vue sur le secteur est intéressant, car il témoigne de la présence d'une réflexion sur le quartier. Ainsi, trois personnes constatent une mutation dans le Vieux-Rosemont. Cette mutation traduit selon elles l'émergence d'une nouvelle problématique qui tiendrait à la cohabitation entre les nouveaux arrivants et ceux qui vivaient là depuis plus longtemps. Ces personnes parlent d'une arrivée massive de familles et d'un prolongement progressif du Plateau vers Rosemont. Enfin, pour trois des personnes interrogées, le secteur est correct et il n'y a rien à ajouter.

Les points négatifs du secteur

Les problèmes de cohabitation avec les familles sont le principal point négatif évoqué. Les répondants parlent de manque d'éducation des parents et du fait que beaucoup d'enfants traînent dans la rue sans qu'aucune occupation épanouissante ne leur soit proposée :

« Les jeunes qui ne sont pas éduqués, y a pas de responsabilité des parents ! » (M. André G.)

Autres points négatifs, le manque de logements sociaux dans le secteur, le manque d'infrastructure pour les personnes à mobilité réduite et, pour finir, la malpropreté.

Les points positifs du secteur

Pour ce groupe de répondants, le principal point positif tient au fait que les commerces sont proches et les transports publics sont développés. Les personnes interrogées sont globalement satisfaites du secteur et disent apprécier les espaces verts et la présence de bancs publics.

Les besoins personnels les plus urgents

Mis à part une personne qui dit n'avoir besoin de rien, le principal besoin des autres répondants est d'ordre financier : un emploi, un logement subventionné et en bon état, un loyer plus bas, une banque alimentaire, ou encore une pension d'invalidité. Pour cette partie des répondants, un quartier idéal est un quartier qui offre avant tout des loyers à coûts abordables.

4.4.2 L'avenir du Projet Sur La Main

En relation avec ce qui a été indiqué précédemment concernant les personnes vivant seules, les réponses obtenues pour cette partie de l'entrevue sont partielles. Ces répondants se disent en manque d'information concernant les activités du Projet SLM. Parallèlement, les répondants pensent que la solution financière est centrale pour être en mesure de mobiliser les citoyens du secteur.

En ce qui a trait à la gouvernance, l'autonomie du projet reste ce qu'il y a de plus intéressant pour ces derniers. Elle leur permettrait d'apprendre à se prendre en charge. Une telle organisation est pour eux le meilleur moyen possible pour répondre aux préoccupations des résidents, et c'est ce sur quoi devront insister les futurs responsables du projet.

4.5 Les perceptions d'une intervenante de l'organisme *Gérer son Quartier* (Société d'Habitation et de Développement de Montréal)

Le premier constat posé par l'intervenante de l'organisme Gérer son Quartier est la présence en grand nombre de familles avec enfants. Parallèlement, elle constate que tous ces parents n'ont pas, pour beaucoup, la possibilité de payer des camps de jour ou d'offrir des activités de loisirs ou

culturelles pour leurs enfants. Développer des activités accessibles est, selon elle, le meilleur moyen de rejoindre ces familles et d'améliorer les conditions de vie dans le quartier.

De plus, les personnes âgées du secteur éprouvent, de son point de vue, des difficultés à cohabiter avec les familles nombreuses.

Autre constat, une présence de plus en plus grande de nouveaux arrivants. Il y a donc tout un travail à faire avec eux au niveau de leurs droits, mais aussi au niveau de leurs devoirs et de leurs obligations.

Le principal point négatif qu'elle relève concerne la gestion des déchets. Selon elle, beaucoup de personnes du voisinage se serviraient des bennes à ordures des immeubles de la SHDM pour y déposer leurs déchets personnels. La conséquence est la présence de plus de malpropreté pour les locataires des immeubles de la SHDM. Il y a ici un travail d'éducation à réaliser pour que le respect soit le mot d'ordre.

4.6 L'aménagement de l'espace situé à l'avant du local du projet SLM

Lorsque nous avons proposé aux résidents que nous avons interrogés de se prononcer sur le type d'aménagement qu'ils souhaiteraient voir à l'avant du local du Projet SLM, la grande majorité d'entre eux ne comprenait pas de quoi il s'agissait. Les résidents étaient étonnés à l'idée que l'on puisse les interroger sur l'espace où ils vivent, et ils ne voyaient pas directement le lien entre cette question et l'amélioration de leur qualité de vie. Cela se traduisait par des hésitations « *Vous voulez parler de l'entrée des immeubles, ici, devant ? C'est la SHDM qui s'en occupe... Il faut voir avec eux* », ou encore des non réponses « *Je ne sais pas vraiment... ça serait bien que l'entrée soit aménagée...* ». Ces hésitations et ces non réponses, ont une valeur, car elles traduisent une certaine distance d'une partie des résidents par rapport à leur capacité d'intervenir sur leur propre environnement. Il y a donc ici des enjeux relatifs à la sensibilisation et à la mobilisation de la population sur des questions concernant l'aménagement du parc d'habitation.

Sur les 20 personnes que nous avons interrogées, 10 ont malgré tout répondu ou ont tenté de répondre à cette question. Voici leurs avis sur la manière d'aménager l'espace qui se trouve devant le local du projet SLM.

L'idée qui revient le plus est celle d'un espace de rencontre et de détente pour les parents et les enfants (des bancs, des jeux, un préau). Néanmoins, cette réponse a été accompagnée d'une mise

en garde dans quelques cas : qui dit lieu de rencontre, dit bruit et donc possibilité de déranger davantage des personnes déjà tendues par la présence d'enfants dans le secteur.

Un second type de réponse se rapporte au verdissement du secteur et au jardinage : ainsi, deux personnes aimeraient que l'on crée un petit jardin communautaire. Cela aurait le mérite de proposer une occupation relaxante et d'embellir le quartier.

Une personne aimerait que l'on installe un caisson à journaux devant les immeubles de la SHDM. Mettre à disposition un caisson à journaux serait d'autant plus intéressant si les résidents eux-mêmes pouvaient choisir les journaux qu'ils veulent recevoir. En plus des journaux les plus communs, il est ainsi possible d'imaginer la mise à disposition de journaux davantage alternatifs ou citoyens.

CONCLUSION

En guise de conclusion, nous mettrons en relief les dimensions clés qui se dégagent de cette étude des besoins et des aspirations de résidents du secteur d'intervention du Projet SLM.

La pauvreté

Le premier point à souligner dans le cadre de cette conclusion est la situation de pauvreté qui traverse toutes les réponses des répondants aux entrevues que nous avons réalisées. Cette pauvreté se décline de différentes manières, mais elle représente le lot quotidien des répondantes et répondants.

Son impact et sa prise en compte sont donc des enjeux centraux pour le Projet Sur La Main. Une réflexion mérite d'être développée autour de cette question lors des prochaines rencontres prévues entre les différents partenaires du Projet.

Des éléments de réponses ont été enregistrés dans le cadre de cette recherche, il s'agit notamment de l'organisation de réponses collectives en termes d'achats collectifs, de la mise en place d'une épicerie communautaire, de l'implantation d'une Accorderie, voire d'une banque vestimentaire.

Les enfants et les services de garde

La recherche rend compte d'un secteur en mutation aux prises avec des problèmes de cohabitation entre une partie de la population et des enfants décrits comme « laissés à l'abandon, confrontés à la délinquance ou à la consommation de drogue ».

Il est possible de souligner ici l'importance que tient et que peut tenir encore le Projet Sur La Main en proposant des activités épanouissantes aux plus âgés et en trouvant une réponse appropriée aux besoins qui ont été exprimés à maintes reprises en termes de développement de services de garde appropriés pour la population du secteur.

La sécurité, une dimension centrale de la qualité de vie

La question de l'ordre et du désordre social est apparue clairement dans les entrevues. D'une part, en lien avec la sécurité publique dans les parcs. D'autre part, en lien avec les activités de commerce illicite ou illégal.

Rompre l'isolement, se mettre en mouvement

Par l'intermédiaire du local communautaire à la disposition des résidents, le Projet Sur La Main est un lieu qui permet aux résidents de se rencontrer et de venir échanger sur leurs réalités respectives.

Nous avons constaté que plusieurs personnes y venaient ne serait-ce que pour parler et avoir un avis sur la manière de résoudre leurs problèmes. Le local constitue un atout précieux pour un Projet qui veut lutter contre l'exclusion sociale et rompre l'isolement des plus démunis. Il importe donc de miser sur ce local pour favoriser plus de mise en proximité des résidents.

Un autre point en rapport avec celui-ci concerne la confiance des résidents dans leur capacité de changement. Nous avons parlé plus haut des hésitations et des non réponses d'une partie des résidents en ce qui a trait à l'aménagement du parc d'habitation ; nous tirons la conclusion que l'un des enjeux du projet par rapport à cette question est de permettre à la population locale de prendre la parole, de pouvoir être entendu et de participer à la réalisation de projets collectifs.

De plus, lorsqu'il est question de prise de parole, il semble souvent évident que tout le monde est capable de se positionner sur une problématique donnée et d'exprimer son point de vue. Or, le type d'étude que nous avons menée montre très clairement que cela est loin d'être le cas, et qu'il faut au préalable tout un travail de sensibilisation et de transfert d'outils d'expression.

Il est clair que parmi les personnes rencontrées, plusieurs veulent se mettre en mouvement ou être placées en situation de mouvement par le développement de projets collectifs au sein du Comité de résidents (Accorderie, épicerie communautaire, banque d'achats, banque vestimentaire, service de garde, etc.).

Le Projet Sur La Main

Nous constatons la présence d'une situation paradoxale. Le Projet est en place depuis une dizaine d'années, mais 4 des 20 personnes, principalement des personnes vivant seules, ne connaissent pas les activités du Projet. Il est mentionné que le Projet devrait améliorer ses modalités de communication.

Il s'agit d'une situation paradoxale, car les autres témoignages indiquent que le Projet est bien connu et les activités proposées sont bien fréquentées par une partie des résidents du secteur. Il s'agit donc de voir comment faire pour rejoindre et bien informer les personnes difficilement joignables, tant pour les nouveaux arrivants que pour les anciens résidents.

La gouvernance du Projet Sur La Main

Dans le cadre de cette recherche, notre démarche se voulait prospective, aussi, nous avons interrogé les résidents du secteur sur la gouvernance qui leur semblait la mieux appropriée pour le Projet Sur La Main.

Nous avons constaté qu'une majorité de répondants étaient favorables à l'autonomie du Projet Sur La Main. Les raisons qui sont évoquées sont principalement liées à la responsabilisation, la reconnaissance mais aussi, et surtout peut-être, la possibilité pour ces personnes de trouver les moyens de répondre à leurs besoins.

Leur réponse à cette question est de dire que c'est à eux de définir les priorités du Projet. Cela aurait un double avantage à leurs yeux : permettre des embauches et mobiliser davantage de personnes.

Nous constatons que la question de la gouvernance est porteuse d'enjeux et qu'elle représente beaucoup aux yeux des répondants. Autour de la question de la gouvernance se trouve en effet rattachées de nombreuses pistes à explorer comme l'emploi, la reconnaissance, la mobilisation, l'autogestion.

Un système d'échange de services et la question de l'emploi

Il était question, dans le cadre de cette recherche, d'apporter des pistes concernant les possibilités de mettre en place un système d'échange bénévole. Cette réflexion devait porter sur un système d'échange du même type que l'Accorderie de Montréal : suite à tout ce qui a été dit précédemment, nous pouvons faire le constat qu'un système de ce type semble particulièrement pertinent pour le Projet SLM.

Il est clair que les répondants voient l'accès à l'emploi comme la solution clé à considérer pour améliorer leur situation. Plusieurs personnes voient dans le Projet SLM la possibilité de créer des emplois : par le Comité de résidents ou par le développement de projets collectifs du type Accorderie, groupe d'achats ou magasin communautaire. Cette réalité, qui constitue la dimension de l'emploi, est clé pour les résidents et doit devenir une question centrale dans le Projet Sur La Main.

Dimensions clés

- Pauvreté et sécurité économique
- Sécurité publique
- Isolement social
- Modalités de communication/ information sur le quartier
- Participation aux affaires locales : démocratie locale.

ANNEXE

Annonce :

Sondage pour l'amélioration des conditions de vie des résidents

Le Projet Sur La Main/ Comité des résidents réalise actuellement un sondage auprès des locataires des immeubles SHDM

Nous vous lançons donc cet appel pour venir nous parler de vos besoins urgents dans le but d'améliorer vos conditions de vie.

Une personne sera présente au local du Projet Sur La Main, immeuble 5250 appartement 2, les lundis et les mercredis de 09h30 à 17h00.

Toutes les informations seront confidentielles.

Le but est d'adapter l'offre de service du projet aux besoins réels de la population.

Alors, si vous voulez être entendus, venez vous exprimer !

Merci à toutes et à tous.